

Titre de l'action : « L'Odyssée pour tous »

Compétence 1 :

Capacité : Lire

Lire des oeuvres littéraires intégrales, notamment classiques, et rendre compte de sa lecture.

Compétence 5 :

Capacité : avoir des repères littéraires, lire des oeuvres majeures issues de la culture française et européenne.

Comment mettre les textes fondateurs à la portée de tous les élèves sans renoncer pour autant au contact avec les « textes authentiques » ?

Problèmes et objectifs de l'action :

« ... Ainsi, apprendre à lire, c'est entrer dans une culture ; apprendre à lire dans une langue précise signifie entrer dans une culture particulière. Apprendre à lire n'est pas, une fois encore, une simple affaire d'apprentissage d'une technique. Dès lors, l'apprentissage du lire (et donc de l'écrire) peut poser à bien des élèves des problèmes liés à l'assimilation d'une culture qui n'est pas complètement la leur à l'origine, pour des raisons sociales, comme pour des raisons liées à l'immigration. (...) »

Il est donc nécessaire de penser l'apprentissage de l'écrit en termes d'acculturation, c'est-à-dire le processus d'assimilation d'une culture nouvelle ou différente : comment établir des passerelles (et lesquelles ?) entre la culture de l'enfant et celle qu'on veut lui proposer et qui faciliteront l'assimilation ? »

F. Rodes et Ph. Clermont, Ecole-Collège : pour une continuité des apprentissages, Parcours didactiques, Bertrand Lacoste

Une large part du programme de sixième est consacrée aux « textes fondateurs ». Il apparaît en effet absolument nécessaire d'apporter à tous nos élèves une culture commune par la fréquentation de ces grands textes. Toutefois, leur permettre à tous de découvrir, sans se décourager, ces oeuvres souvent complexes, relève parfois du défi pédagogique.

Cette difficulté se rencontre, entre autres, en sixième, lorsqu'il s'agit d'aborder *L'Odyssée*. L'enseignant se trouve face à l'alternative suivante : choisir de présenter le texte aux élèves dans une traduction non adaptée à la jeunesse, privilégiant ainsi le contact avec le texte authentique ; ou

utiliser des éditions adaptées pour la jeunesse, dans lesquelles l'écart avec le texte d'Homère est plus ou moins important.

Or aucune de ces deux options n'est satisfaisante. Dans le premier cas, les élèves risquent d'être rebutés par la difficulté de la langue et la complexité de la narration. Un bon nombre d'entre eux pourraient être laissés sur le côté. Dans le second cas, les élèves auront davantage de facilité à entrer dans la réécriture, mais ils n'auront pas accès au texte d'origine. De plus, dans la plupart des classes, il existe un groupe plus ou moins fourni d'élèves capables d'aborder *L'Odyssée* dans sa complexité originelle ; et gérer l'hétérogénéité des classes, c'est aussi « donner à manger » à ces très bons lecteurs et les tirer vers le haut.

Comment donc mettre *L'Odyssée* à la portée de tous, sans léser les petits lecteurs mais sans niveler les exigences vers le bas, et surtout sans donner aux enfants une vision erronée de l'œuvre par un excès de simplification ?

La solution consiste peut-être à ne pas trancher entre traduction et adaptation et de mettre les élèves en contact avec le texte dans une traduction « savante » (*L'Odyssée*, traduction de Victor Bérard, édition abrégée, Folio Junior, Gallimard), tout en accompagnant cette version de nombreuses réécritures pour la jeunesse (voir la bibliographie commentée en annexe).

Déroulement et modalités du scénario pédagogique :

L'action narrée ici a été mise en place au collège Franklin auprès d'une classe de sixième très hétérogène, par Bénédicte Van Poppel.

Mis en demeure de lire *L'Odyssée*, l'élève de sixième, même assez bon lecteur, doit surmonter les difficultés suivantes :

- manque de référents culturels : la connaissance de certains aspects du monde grec, de l'œuvre d'Homère (on ne peut pas comprendre correctement *L'Odyssée* sans avoir un aperçu de *L'Iliade*) ainsi que quelques repères géographiques sont indispensables pour comprendre et apprécier cette œuvre ;
- difficulté à se repérer dans une œuvre à l'architecture complexe : les personnages et les lieux sont abondants, la chronologie et le système d'énonciation sont parfois déroutants ;
- problèmes de compréhension : la langue, poétique, est difficile.

Le découragement guette l'élève « moyen » s'il n'est pas accompagné dans sa lecture. Que dire alors de l'élève en difficulté qui doit simultanément faire face à ces trois écueils, lors de son premier contact avec le texte ?

D'où la nécessité de mener de nombreuses activités de pré lecture qui traitent ces difficultés de manière isolée, et permettent à chaque élève, quel que soit son niveau, de posséder les outils nécessaires pour lire et apprécier le texte d'Homère.

Première étape : « s'outiller » avant d'entrer en lecture :

J'ai commencé ma séquence par une séance de deux heures de lectures documentaires destinées à mettre en place les repères culturels nécessaires, de manière à mettre tout le monde à niveau en ce qui concerne la « culture homérique ». Cette séance comporte trois étapes, pour lesquelles les élèves sont invités à rechercher des informations dans différents textes documentaires.

Etape	Documents
Etape 1 : Le monde d'Homère <i>Le contexte de l'écriture</i>	Extrait des <i>Voyages d'Ulysse</i> (Anne-Catherine Vivet-Rémy, Retz, coll. « Un récit-des jeux pour découvrir ses classiques) Préface de <i>Voyages et aventures d'Ulysse</i> (extraits de l' <i>Odyssée</i>), Gallimard, coll. « Folio Junior, édition spéciale ») Ces deux textes sont dans le manuel <i>Textes & Compagnie</i> , (Français, livre unique, Nathan)
Etape 2 : La guerre de Troie <i>Le contexte de l'histoire</i>	Extrait de <i>Sur les traces d'Ulysse</i> , Marie-Thérèse Davidson, Philippe Poirier, Gallimard Jeunesse, p.72-73. Planche de BD tirée de <i>Très chouettes ces grecs</i> , Terry Deary, Martin Brown, Milan jeunesse, coll. « Quelle histoire ! », p.16-17*
Etape 3 : Qui est Ulysse ? <i>Le personnage principal</i>	Extrait de <i>L'Odyssée</i> , Jean Martin, Nathan, coll. « Contes et légendes » (dossier jaune à la fin du livre, p. 8-9)

*Document choisi pour sa tonalité parodique : il s'agit d'une part de détendre l'atmosphère dans une séance lourde en textes et riche en informations nouvelles ; d'autre part, je voulais réactiver la notion de « parodie » que nous avons découverte dans la séquence précédente.

L'ouvrage, par ailleurs, est très drôle et permet d'aborder les grands mythes grecs par le rire.

Deuxième étape : comment découvrir les 24 chants de l'Odyssée en 3 heures ?

C'est bien l'objectif que j'ai fixé aux élèves : « nous allons lire *l'Odyssée* en trois heures ». Bien évidemment, les protestations ont fusé : « c'est une blague ! », « on est pas des ordinateurs ». Mais certains ont compris ce que j'avais derrière la tête : « on n'a qu'à se partager le travail. »

C'est ce que nous avons fait. Les trente élèves ont été répartis en 10 groupes homogènes. De mon côté, à l'aide de mes nombreuses éditions de *l'Odyssée* pour la jeunesse, j'avais opéré un découpage de l'œuvre en me servant dans différentes réécritures, selon les besoins des différents groupes. J'ai mis de côté le chant IX, qui fera l'objet d'une étude plus approfondie. Pour les groupes les plus habiles, j'ai utilisé la traduction de Michel Woronoff (*L'Odyssée*, Casterman, épopée), qui « colle » au texte d'Homère, mais est rédigée dans une langue très fluide et accessible pour un bon lecteur de 11 ans. Les deux groupes les plus faibles se sont vu proposer des extraits de *Ulysse* (Brigitte Labbé, Michel Puech, Milan jeunesse, coll. « De vie en vie »), version extrêmement abrégée, conçue davantage pour des enfants de 8-9 ans, mais qui trahit le moins possible l'œuvre d'Homère. Les groupes « intermédiaires » ont découvert l'histoire dans la version d'Anne-Catherine Vivet-Rémy, *Ulysse, l'homme aux mille ruses* (Pocket jeunesse) ou de Jean Martin (*L'Odyssée*, Nathan, coll. « Contes et légendes »).

Chaque groupe s'est vu remettre, en outre, la carte des voyages d'Ulysse élaborée par Victor Bérard, et la table des matières de la traduction de Michel Woronoff, qui donne à chaque chant un titre résumant très explicitement son contenu.

Une table de la classe est recouverte de différents ouvrages dont les élèves peuvent se servir (*L'Odyssée* et ses nombreuses réécritures, y compris sous forme d'album et de BD, manuels d'Histoire, dictionnaires, documentaires sur le monde grec et la mythologie.)

Voici la tâche demandée aux élèves :

« Chaque groupe est en possession d'un extrait de *l'Odyssée*. Lisez ensemble la partie qui vous a été donnée, en n'hésitant pas à vous questionner mutuellement lorsque vous ne comprenez pas quelque chose. Vous pouvez aussi vous aider de tous les documents que je mets à votre disposition. Lorsque vous aurez bien compris votre texte, vous établirez, à l'aide de la table des matières, à quel endroit du livre il se situe. Puis vous ferez une croix sur la carte pour indiquer le lieu de l'action. Ensuite, vous vous mettrez d'accord, à l'intérieur du groupe, sur un résumé que vous proposerez à la classe. »

Il a fallu un peu plus d'une heure pour que chaque groupe s'acquitte de sa tâche. « L'égalité » est difficile à rétablir au sein de la classe :

les bons lecteurs ont terminé largement avant les autres, malgré la difficulté bien plus importante de la lecture proposée.

Près de deux heures ont été consacrées à la restitution des travaux. Il s'agit en effet d'une tâche complexe, nécessitant de nombreuses habiletés : lecture, synthèse de plusieurs documents, oral... Certains exposés ont été laborieux, et il a fallu un jeu serré de questions/réponses entre la classe et le groupe concerné pour rendre l'épisode lu compréhensible par tous.

De manière à rendre visible l'architecture du livre et sa complexité (quasi simultanité des chants 1 à 5, analepse constituée par le récit d'Ulysse chez Alcinoos), j'ai donné aux élèves [un schéma](#) que nous avons rempli collectivement au fur et à mesure des exposés. Un petit exercice banal, donné lors de la séance suivante, a permis de vérifier que les élèves étaient maintenant capables de « naviguer » dans *L'Odyssée* : le rangement des fragments d'un résumé dans l'ordre des événements. Peu d'élèves ont échoué¹.

Troisième étape : lecture intégrale du chant IX

Le reste de la séquence est centré autour du chant IX, dans la traduction de Victor Bérard cette fois.

Bien entendu, pour une large partie de la classe, aborder directement ce texte était chose impossible. Quelques jours avant de commencer cette lecture, j'ai donc donné à une quinzaine d'élèves une photocopie de l'extrait correspondant dans la réécriture de Brigitte Labbé et Michel Puech afin que, connaissant l'histoire en entrant en classe, ils n'aient pas de mal à avoir une compréhension globale de la traduction que nous allions aborder. La plupart des autres élèves, issus de familles cultivées, avaient déjà une idée assez précise de l'histoire racontée dans le chant IX.

Une séance complète a été consacrée à la lecture intégrale du chant IX à voix haute. Des pauses régulières sont ménagées pour que les élèves puissent demander des éclaircissements, faire part de leurs étonnements... les questions sont nombreuses, mais elles ne portent pas sur la compréhension des événements, qui étaient déjà assimilés avant le début du cours. Les interrogations des élèves concernent davantage certains faits de civilisation (les conditions de navigation, le vin coupé d'eau et de miel, la tradition de l'hospitalité...) mais aussi et surtout la langue.

Finalement, si on ne lit plus pour connaître l'histoire, on lit pour découvrir un auteur, son univers, sa langue. A ma grande surprise, les élèves n'ont pas vécu cette heure de lecture à voix haute comme un pensum, malgré les difficultés rencontrées. Sans s'en rendre compte, et de manière somme toute indolore, ils ont effectué leur première

¹ Autre possibilité, qui mériterait d'être expérimentée : demander aux élèves de scénariser leurs extraits. Ils seraient ainsi amenés à s'interroger sur la manière de rendre compte des quatre actions qui, dans les premiers chants, se déroulent simultanément dans des lieux différents, et prendraient davantage conscience de cette simultanité. Quant au récit d'Ulysse, il faudrait également inventer une astuce pour mettre l'analepse en images (bande dessinée, représentation théâtrale...)

lecture littéraire d'un grand classique de la littérature. En effet, à la question : « quelle version vous procure le plus de plaisir ? », ils ont presque tous désigné la traduction de Victor Bérard, parce que « ça fait plus rêver » et que « c'est plus poétique ». Restait à déterminer ce sur quoi se fondait cette « poéticité ».

Chaque élève a alors été invité à lire à la classe un fragment qu'il jugeait particulièrement poétique. Nous avons classé au tableau les raisons de leurs choix. La plupart ont choisi un passage comportant une ou plusieurs épithètes homériques (« L'Aurore aux doigts de rose » a remporté de très nombreux suffrages). La séance suivante a donc porté sur l'étude de ces épithètes.

Quatrième étape : de la compréhension à l'appréciation

La séance a commencé par un exercice d'appariement : les élèves avaient à leur disposition une dizaine de noms, extraits du chant IX, dissociés de leurs épithètes. Il fallait rendre à chaque nom son épithète.

Cette situation problème a permis aux élèves de prendre conscience du caractère a priori insolite de certaines associations. En effet, des épithètes leur semblent inutilement redondantes (« la mer aux poissons », « son troupeau bêlant »), tandis que le sens d'autres les plongent dans la perplexité (toujours cette Aurore, bizarrement pourvue de « doigts de rose » et même de « belles boucles » !). Je les ai donc invités à s'interroger sur le choix d'Homère : « Pourquoi, à votre avis, ce poète a-t-il choisi de telles épithètes ? »

Les hypothèses des élèves ont été notées au tableau. Pour ce qui est des épithètes redondantes, le problème a vite été évacué par Martin qui s'est souvenu qu'il s'agissait d'un poème en vers : « peut-être qu'en grec, ça permettait d'avoir le bon nombre de syllabes ! » La classe s'est déclarée unanimement convaincue par cette proposition. Je n'ai pas insisté pour que la réflexion se poursuive davantage. Pour les autres épithètes, le débat a été plus laborieux. Cependant, plusieurs élèves ont remarqué la personnification à l'œuvre dans nombre d'entre elles. Il n'y avait plus qu'un pas à franchir pour établir que c'était toute une vision du monde qui s'exprimait à travers ces épithètes : tout est plus ou moins humanisé, dans *L'Odyssée*, mais tout est aussi divinisé (quelques élèves ont constaté la récurrence des adjectifs « divin » et « sacré »). Amélie a fait alors remarquer que les dieux ne restent pas sur l'Olympe, mais prennent régulièrement l'apparence d'êtres humains pour venir à leur rencontre : dans le monde grec, il n'existe pas de frontière stricte entre l'humain et le divin, comme le leur a déjà fait remarquer leur professeur d'histoire.

Pauline a suggéré qu'Homère avait peut-être juste envie de nous faire rêver avec son « Aurore aux doigts de rose », son « Nérithé au beau profil ». Cette remarque a permis d'établir que les épithètes contribuaient au merveilleux du texte, et de faire des liens entre *L'Odyssée* et les contes merveilleux étudiés précédemment.

L'étude des épithètes s'est poursuivie sous un angle plus grammatical lors de la séance suivante, consacrée plus particulièrement au fonctionnement du groupe nominal.

Conclusion :

Il faut reconnaître que la démarche choisie est extrêmement chronophage : lorsque nous en sommes arrivés à l'étude du chant IX, noyau de la séquence, de nombreuses heures s'étaient déjà écoulées. Ce n'est donc qu'au bout de six à sept heures qu'a pu être soulevée la question fondamentale que pose l'étude du chant IX de *L'Odyssée* : où commence et où finit l'humain ?

Peut-être y avait-t-il moyen d'aller plus vite dans cette première partie de séquence en abrégeant les temps de mise en commun et de restitution, et en faisant davantage lire à la maison. Néanmoins, je ne considère pas que les élèves aient perdu leur temps, bien au contraire ! Ils ont vraiment pris la mesure de ce qu'est *L'Odyssée* : une épopée, ce qui implique une œuvre longue, en vers, écrite dans une langue particulière, et mettant en scène des personnages nombreux...L'étude du texte uniquement sous forme d'extraits ou en version simplifiée n'aurait pas permis d'apprécier aussi bien l'œuvre dans sa spécificité. Or il s'agit d'un texte essentiel notamment parce que ses motifs se retrouvent dans d'autres textes phares du patrimoine littéraire.

Le va-et-vient entre versions adaptées pour la jeunesse et traduction « savante » a été très fructueux. D'abord, il a permis de mettre en place une pédagogie différenciée en permettant à chaque enfant de découvrir l'histoire d'Ulysse dans une version adaptée à son niveau de lecture. Mais surtout, grâce à lui, les élèves se sont débarrassés rapidement des problèmes de compréhension et ont ainsi porté toute leur attention sur l'écriture et l'univers homériques. En ce début de troisième trimestre, ils sont donc passés de la compréhension d'une œuvre à son appréciation et ont ainsi fait leur entrée en littérature.

Bénédicte Van Poppel

Annexe

Bibliographie commentée :

Cette bibliographie est loin d'être exhaustive tant sont nombreuses les traductions, adaptations et réécritures de *L'Odyssée* que l'on peut trouver dans les éditions pour la jeunesse.

Elle prétend simplement proposer quelques repères dans la profusion de l'offre.

Traductions :

L'Odyssée (Traduction de Victor Bérar, *Folio junior*, Gallimard) :

On la trouve en version intégrale, mais il existe aussi une sélection de chants, qui a le mérite d'être très bon marché. Dans tous les cas, même si cette traduction est « la » traduction de *L'Odyssée*, et qu'à ce titre, elle a le mérite de faire approcher au plus près ce qu'est la langue d'Homère, le texte est très difficile.

L'Odyssée (Homère, traduction de Michel Woronoff, Casterman *épopée*) :

Il s'agit d'une traduction de l'œuvre dans sa version intégrale. Un travail a été mené sur la langue, de manière à la rendre plus « contemporaine », plus fluide pour de jeunes collégiens et un réel effort a été fourni pour lui conserver sa poésie : métaphores et épithètes homériques ont encore toute leur place.

Adaptations :

Ulysse, Brigitte Labbé, Michel Puech, collection « de vie en vie », Milan jeunesse :

C'est une version très abrégée (55 pages), accessible dès huit ans, mais sans simplification abusive. Les auteurs sont ceux des « Goûters philo », ce qui garantit un certain niveau d'exigence dans l'écriture et la fidélité au monde d'Homère. Une réserve toutefois : la narration est au présent de l'indicatif.

L'Odyssée, Jean martin, collection «Contes et légendes », Nathan :

L'histoire est largement illustrée, les chapitres sont courts. La langue est simple, mais sans excès : le vocabulaire technique et les mots qui renvoient à des faits de civilisation sont conservés et expliqués en notes. Un dossier en fin de livre permet aux enfants de trouver des informations sur Homère, son œuvre, le monde grec... L'ouvrage, très pédagogique, peut facilement être mis entre les mains d'élèves du cycle 3 mais reste adapté à des élèves de sixième, seul ou en accompagnement d'une traduction. Petite réserve : la couverture et les illustrations, un peu « vieillottes », ne sont plus vraiment au goût du jour.

Sur les traces d'Ulysse (Marie-Hélène Davidson, Philippe Poirier, Gallimard Jeunesse) : Le texte est amplement simplifié et abrégé. L'ouvrage comporte plusieurs doubles pages documentaires (sur la guerre de Troie, les grecs et la navigation...). Grâce à ses belles illustrations, ce livre est agréable et facile d'accès. Il peut être mis dans les mains d'élèves de cycle 3 ou d'élèves de sixième en difficulté en « renfort » du texte lu en classe.

Le voyage d'Ulysse, Lorrin Murail, Pocket jeunesse, collection « les romans des légendes » :

Cette adaptation est écrite dans une langue très simple, et même un peu simplificatrice. La narration, à l'exception du récit d'Ulysse, est au présent, les épithètes homériques ont disparu. L'histoire est néanmoins racontée de manière assez exhaustive et l'index fournit quelques points de repère importants. Ce livre peut être lu à partir de 10 ans.

Ulysse et l'Odyssée (Homère), relecture de Martine Laffon, Livre de poche jeunesse : L'ouvrage se veut une « relecture » de l'Odyssée, mais se révèle bel et bien une réécriture très retravaillée. La narration suit l'ordre des événements et fait donc l'économie de l'analepse que constitue le récit d'Ulysse : après un bref rappel des événements de la guerre de Troie, le narrateur, Ulysse, nous relate les épisodes des Cicones puis des Lotophages, que l'on trouve normalement au chant IX. Du coup, l'énonciation ne varie pas : le récit est entièrement au présent et à la première personne. C'est un récit très vivant grâce à de nombreux dialogues et monologues intérieurs, qui plaira certainement aux enfants de 10-12 ans. Mais on est tout de même bien loin d'Homère...

Ulysse, l'homme aux mille ruses (Anne-Catherine Vivet-Rémy, Pocket jeunesse) :

Il a été précédemment publié aux éditions Retz, sous le titre « Les voyages d'Ulysse ». C'est une bonne adaptation, qui peut convenir à des élèves de 10-12 ans. La langue est simple mais ne renonce pas à certaines exigences : narration au passé, présence de l'analepse, restitution de certaines images et de bon nombre d'épithètes homériques. Le dossier, en fin de livre, est copieux et pertinent. Il comporte notamment quelques jeux et devinettes qui permettent à l'élève de faire le point sur sa connaissance de l'œuvre de manière agréable.